

LES FRERES ENNEMIS DE L'ARCHIPEL DE SOLOR MYTHE ET STRUCTURE SOCIALE

Marinella Corsano
Università di Lecce

Dans la partie orientale de l'île de Flores et dans les îles voisines de Solor et Adonare est en vigueur une organisation dualiste d'un intérêt notable: il s'agit de deux groupes, les Demons et les Padjis, descendants des frères mythiques, un aîné et un cadet, et vivant dans un état de perpétuelle hostilité, hostilité toutefois sporadique. Pour examiner cette rivalité dans ses aspects mythiques, rituels et sociaux, nous avons pris en considération surtout les données ethnographiques rassemblées par le missionnaire Paul Arndt pendant son long séjour dans ces îles (1924-1962).

Dans sa forme traditionnelle, le conflit entre Demons et Padjis se présente comme une lutte armée dont le bût est celui de posséder les têtes coupées des ennemis tués.

Selon un mythe (M1) provenant de Pama Kajo, village du centre de Solor, mais le thème est également connu à Adonare et à Flores, l'hostilité entre Demons et Padjis a été voulue par l'Être Suprême, Lera Wulan, pour recevoir toujours des sacrifices humains: le manque de pluie est le signe que l'Être Suprême a faim et soif de sang et de têtes; pour lui procurer à manger et à boire, les hommes doivent cultiver son champ et remplir son grenier, c'est-à-dire aller à la guerre et tuer des ennemis (Arndt 1938:9). Têtes et sang sont pour Lera Wulan ce que les produits de la terre sont pour les hommes; s'il n'en recevait pas, il ne leur donnerait ni récolte ni descendants.

La fertilité de la terre et la fécondité des hommes sont garanties par les têtes que les Demons et Padjis et les Padjis des Demons offrent à Lera Wulan. *Korke* et *kebang*, temple et grenier, s'identifient. Qu'est-ce que le grenier pour les hommes, dit-on dans l'est de Flores, c'est la *korke* pour Lera Wulan. Tout comme le grenier est rempli de maïs et de riz, la *korke* doit être remplie de têtes, sources de bonheur et de bien-être pour le kampong (Arndt 1951:80-81, 119) (1). Dans quelques villages on avait l'habitude d'enterrer les têtes des

ennemis sous les principaux pilotis de la *korke*, le temple dédié au culte de l'Être Suprême, et qu'il donna lui-même aux hommes (Arndt 1938:48). A Kawa Liwu (Flores), durant la construction de la *korke*, les Demons engageaient les goujons et les boulons qui ne se vissaient pas facilement à ne pas créer de difficultés, car sinon ils ne leur auraient pas donné à manger. Puis ils prenaient la tête d'un Padji et graissaient avec le sang qui en coulait, les parties déficientes (Arndt 1938:48; 1951:80). Pour procéder également à l'opération inverse, c'est-à-dire "extraire" les clous qui leur opposaient une résistance, les Demons ont recours à un padji; toutefois, puisqu'il s'agit alors de "séparer" et non de renforcer, il est utilisé vivant (cfr. M11).

Une fois la construction de la *korke* terminée, les Demons de Kawa Liwu invitaient durant la fête *lili oi*, Lera Wulan, les monts et les collines, les esprits de la mer et les autres Demons, à venir et à contrôler si toutes les parties du temple étaient solidement jointes (Arndt 1951:86). De la même façon, à Lekung, les Demons, et uniquement eux, étaient invités à accourir au temple de toutes parts; les Padjis, au contraire, n'étaient pas admis parce qu'on croyait que leur présence aurait fait crouler la maison phallique de l'Être Suprême (Arndt 1951:80) (2).

La croyance des Demons acquiert un sens à la lumière de ce que nous avons dit précédemment sur le rapport Padjis-*korke*; en effet, si en tant que morts les Padjis font fonction de soutien et de force lieuse pour la *korke*, vivants ils constituent un danger pour ce même temple pour le lieu dont dépendent la fertilité et la vitalité du groupe.

La récolte constitue la première cible de l'ennemi. Quand il arrive, tout est détruit, la fertilité des champs est perdue et Tonu Wudzo, la jeune fille qui engendre et fait croître le riz est mise en fuite (Arndt 1951:129). Les têtes des ennemis tués représentent, sur le plan rituel, la possibilité de récupérer la fertilité agraire ravie, de se prémunir contre le risque que celle-ci, menacée par les incursions réciproques, reste compromise pour toujours, de se garantir du danger de rester sans descendants, c'est-à-dire d'éviter l'extinction du groupe.

Selon l'ordre donné par Lera Wulan, Demons et Padjis devraient vivre continuellement en lutte sans qu'il existe des trêves, mais dans la réalité, outre que par l'hostilité, les deux groupes sont liés également par des relations commerciales, matrimoniales, d'alliance et d'amitié. Pour cela, le conflit ne peut être considéré comme un fait isolé mais relié avec toute une série de transactions commerciales attestées qui impliquent des relations amicales et matrimoniales entre les deux groupes (Arndt 1938:13, 43, 49-52; 1940:157). Entre eux,

pour parler avec Lévi-Strauss (1969:119), il n'y a qu'une transition continuelle de la guerre aux échanges et des échanges aux mariages. Le plus souvent, c'était justement la reprise des relations commerciales qui sanctionnait la suspension des hostilités, période durant laquelle il était interdit d'attaquer et de tuer des membres du groupe rival; malgré cela, l'amitié était souvent rompue par des incursions et des massacres.

Les données relatives aux relations matrimoniales entre Demons et Padjis son malheureusement très peu nombreuses (Arndt 1938:11, 50). Même peu nombreuses sont les informations que fournissent Arndt et Vatter (1932) en ce qui concerne le système d'échange matrimonial. Ce système, comme les normes qui règlent la succession d'un chef, indique l'existence d'une violente compétition entre frères aînés et cadets.

Dans le système d'échange généralisé répandu dans la région, le frère cadet ne peut se marier dans le lignage ou dans le segment de lignage dans lequel se marie l'aîné, et auquel probablement on destine la cousine croisée matrilatérale; le choix des cadets est donc limité par les mariages contractés par les aînés. Contrairement à ce qu'affirme Arndt (1940:5), à savoir que dans le mariage les différences de rang et de richesses ne comptent pratiquement pas, dans de tels systèmes la hiérarchie de rang joue un rôle important, même si les positions sont toujours relatives. Etant donné que la compensation matrimoniale est en rapport avec le rang et la richesse de la famille de la femme, seuls les aînés et les chefs - il est prévu que le successeur d'un chef doit être toujours le fils aîné (3) - peuvent accéder à des épouses de haut rang. A la différence des cadets, les aînés disposent donc des biens de leur propre famille et peuvent contracter mariage beaucoup plus facilement que leurs frères puînés.

La compétition liée aux choix matrimoniaux et à la succession se reflète aussi dans de nombreux mythes relatifs aux origines des kampongs et des clans (Arndt 1940:60, 210, 215); elle représente en outre un des thèmes mythologiques les plus répandus. C'est à une telle compétition entre aînés et cadets qu'il faut ramener l'hostilité existante entre Demons et Padjis.

Deux frères rivaux entre eux sont reconnus comme étant les fondateurs des deux groupes, et il est toujours précisé que le couple est constitué d'un frère aîné, ancêtre des Padjis, et d'un frère cadet, ancêtre des Demons.

Un mythe (M2) raconté par un Démon de Wajong One (Adonare), fait remonter une telle inimitié au commencement du monde. Sira Démon et Sira Padji étaient deux frères; Padji, l'aîné, entendit pren-

dre pour soi ses deux soeurs; Demon, le cadet, estimait au contraire avoir lui aussi le droit d'en posséder une pour femme. C'est ainsi qu'ils en arrivèrent à se disputer et qu'ils se séparèrent. Le frère aîné habita sur la terre des Padjis, le cadet sur la terre des Demons (Arndt 1938:2).

Le cadet Sira Demon et l'aîné Sira Padji se querellèrent donc à la suite des prétentions qu'avait l'aîné: à savoir, se marier avec ses deux soeurs, et donc même avec celle que revendiquait le cadet. L'aîné tente ainsi, sans du reste y réussir, en accaparant toutes les femmes, d'enlever à son frère cadet la possibilité de se reproduire: pas de femme à épouser, pas de descendance.

L'unique mythe (M3) dans lequel les deux fondateurs résultent être des jumeaux provient du centre de Solor. A Pama Kajo, un village padji occupé par les Demons, on raconte que raja Masan Doni et sa soeur Peni Masan Dai eurent deux jumeaux, Sira Padji et Sira Demon, et que ceux-ci se disputèrent parce qu'ils voulaient tous deux sucer le sein droit de leur mère. Demon, plus fort, vainquit Padji et c'est à partir de ce moment qu'ils vécurent séparés (Arndt 1938:5). Ils sont donc frères jumeaux mais ne sont pas pour autant sur un plan d'absolue parité; en effet, par l'élaboration demon du mythe, une plus grande force est accordée à Demon, force qui lui permet de l'emporter sur son jumeau, se conquérant ainsi le droit à la "partie droite". Or, l'expression utilisée pour indiquer la relation matrimoniale prescrite est *mure wana*, qui signifie 'prendre de droite' (Barnes 1974:106).

Un mythe provenant de Lekung (M4) rapporte que les padji Golang, mari de la fille de l'ancêtre des Demons, ordonna, à la mort du père de sa femme, que ce dernier soit enterré la tête tournée vers l'ouest et les bras étendus, le droit en direction des Padjis, le gauche en direction des Demons (Arndt 1938:20-22). La main droite du chef demon est donc tournée vers les Padjis et dans ce cas précis, un homme padji reçoit de droit une épouse demon (cfr. le mythe 9 où les Demons son donneurs des femmes à l'égard des Padjis). Les deux jumeaux se disputent donc pour accaparer la femme épouse-mère, la fécondité et la descendance.

Encore à Pama Kajo on narre que (M5) Laga Doni, l'ancêtre des Demons enleva Peni Masan Dai, femme de Todo Golo, ancêtre des Padjis. L'hostilité née à cause du lit nuptial se résout en faveur des Padjis: Pari et Beda, les fils de Peni Masan Dai, mis au courant de l'action de Laga Doni, se rebellèrent contre lui, libérèrent leur mère et la ramenèrent au kampong (Arndt 1938:7). Le mythe ne nous précise pas les relations de parenté entre les deux ancêtres; de toutes

façons, leur hostilité remonte à l'enlèvement de l'épouse - depuis peu mère de Todo Golo par le démon Laga Doni; cette fois, le mythe ne connaît pas l'élaboration démon.

A Kawa Liwu (Flores), la narration de la naissance des Demons et des Padjis est insérée dans le mythe des origines (M6), texte du chant exécuté durant la fête de la *korke* (Arndt 1951:71). Ici, les Demons et les Padjis ne sont pas engendrés par des hommes comme ils le sont à Adonare (M2) et à Solor (M3), ils ne naissent pas sur la montagne comme dans le M2, mais de la montagne elle-même; ailleurs, comme nous le verrons, seuls les Demons sont reconnus comme étant les fils du mont (M11), tandis que les Padjis sont associés à la côte. L'élément nouveau que propose le M6 est le refus des Padjis à offrir des sacrifices à la terre, au contraire des Demons. Or ne pas offrir des sacrifices à la terre, ne pas remplir son devoir religieux, signifie renoncer à posséder la terre. Le "renoncement" des Padjis à la terre de Flores, qui leur est retirée par les Demons, remonte donc, d'après ces derniers, à l'origine des temps.

Différents mythes provenant de Flores et particulièrement de kampongs habités à l'origine par des Padjis, proposent un développement ultérieur de ce thème. Non seulement les Padjis refusent de sacrifier à la terre (M7), mais ils cherchent aussi à empêcher les Demons de le faire. C'est à cause de cette "non-volonté" que les Padjis s'éteignent, tandis que les Demons prennent les dessus et s'arrogent le droit de sacrifier. Ainsi, à Keba, même si les Padjis voulaient sacrifier, ils ne réussissent pas à accomplir le rite, et sont substitués par les Demons (Arndt 1940:54).

Dans un autre ensemble de mythes, provenant tous de Flores, l'extinction des Padjis n'est plus attribuée à l'inaccomplissement du rite mais à des unions matrimoniales déterminées.

A Tandiang on narre que (M8) un homme démon, profitant d'une pause des hostilités, donna pour femme sa propre soeur Nogo à Resi Doan, un homme padji de Keba, mais ce couple n'eut pas d'enfants. Nogo engendra toutefois un enfant du dieu de la mer Hari, appelé Lakusing. Quand Lakusing fut devenu grand, il envoya chercher le frère de sa mère et lui fit savoir qu'ils ne devraient plus combattre entre eux chaque jour comme ils en avaient l'habitude, et en outre, qu'avant de reprendre toute hostilité ils devraient se rendre chez lui dans la *korke* qu'il leur ordonnerait de construire (Arndt 1938:12). C'est donc Lakusing, né d'une mère démon et d'un dieu, qui règle la guerre entre les deux groupes, lui donne un caractère rituel et l'associe à la *korke*. Tout comme dans le M3, il s'établit dans le M8 une relation matrimoniale entre une femme démon et un homme

padji, avec la différence que cette dernière union trouve immédiatement sa négation et sa solution: Nogo n'engendre pas d'enfant "de" et "pour" Resi Doan, mais de Hari et contre les Padjis. Le refus de la part des Demons d'engendrer des descendants pour les Padjis équivaut à condamner ceux-ci à l'extinction. Ceux qui les destinent à s'éteindre ce sont les Demons, eux-mêmes qui sont liés aux Padjis par la relation de donneurs de femmes.

Un narrateur démon de Tandjung narre (M9) que seuls quelques uns d'entre les Padjis réussirent à fuir et à se sauver du déluge; tous les autres moururent dans le kampong ou finirent dans les flots se transformant en crocodiles. Depuis ce temps, il continue, les crocodiles mangent les hommes qui tombent dans l'étang qui s'est formé, et ravissent les femmes pour en faire leurs épouses. En effet, quand ces animaux étaient encore des hommes, ils allaient prendre femme dans le kampong démon (Arndt 1938:18).

Ici aussi, les Demons se présentent comme un groupe donneur à l'égard des Padjis. Cependant, ces derniers ne semblent pas être d'accord sur la position que leurs ennemis prétendent s'attribuer. A ce sujet, à Flores on narre (M10) que le kampong padji de Mok Angin n'était habité que par des femmes; si celles-ci tournaient le dos vers l'est, elles enfantaient des garçons, si elles le tournaient vers l'ouest, elles mettaient au monde des filles. Celles-ci étaient laissées en vie, les garçons, au contraire, étaient mangés. Un jour, Kuit Nara, un démon de Lama Ojang arriva et chercha à s'unir à une femme. Celle-ci l'avertit du danger qu'il courait parce que tout de suite après l'accouplement il serait mort, mais elle lui enseigna en même temps comment remédier à ce péril. C'est ainsi que s'unirent pour la première fois un homme démon et une femme padji. Ils s'enfuirent ensuite dans le kampong du démon, mais la mère de la femme les suivit et mangea l'homme sous prétexte qu'il n'avait pas payé la compensation matrimoniale (Arndt 1938:16). L'absence voulue des hommes rend donc impossible les unions avec des femmes Demons et démentit la fonction de donneurs que le Demons, à un niveau mythique, prétendent avoir. Il est interdit aux femmes padjis de se marier avec des hommes de l'autre groupe qui ne sont pas en mesure, comme dans ce cas particulier, de payer la compensation matrimoniale pour leur épouse.

Une solution alternative aux relations matrimoniales avec les Demons est proposée par des mythes provenant de Pama Kajo (Arndt 1938:7) et de Lewo Awan (Arndt 1940:90), où les Padjis prennent pour femme "les filles du ciel", c'est-à-dire des femmes qui descendent du ciel sur la terre.

Le modèle proposé par le mythe est donc opposé à celui qui est construit à partir de la structure sociale réelle où les cadets sont limités dans leurs choix matrimoniaux par les mariages que contractent les aînés; comme il résulte clairement aux Padjis dans le mythe 11, les cadets ont très souvent des difficultés à payer la compensation matrimoniale et fréquemment même, ils ne la payent pas du tout. Dans le mythe, au contraire, ce sont les Demons, descendants du frère cadet, qui en assumant le rôle de donneurs de femmes à l'égard des Padjis, agissent de façon à ce que ne soit plus leur mariage, mais le mariage des descendants du frère aîné, qui dépende du rôle assumé par les cadets, et c'est ainsi qu'ils agissent sur la descendance des Padjis. Certes dans la réalité, le conflit entre aînés et cadets, conflit qui intéresse la structure sociale dans son intégrité, au niveau du système matrimonial, économique, politique et religieux, n'accorde pas toujours la victoire au même groupe. Les Demons ne jouent pas toujours le rôle de donneurs et les Padjis celui de preneurs. La réalité en effet est beaucoup plus articulée et complexe que ne le prévoit la représentation indigène elle-même. Pour en revenir au plan mythique il faut relever que le rôle de donneurs de femme, qu'ont les cadets, ne coïncide pas avec celui de donneurs de descendants; au contraire, ils s'en servent pour porter les adversaires à l'extinction. Soit que les femmes cédées n'engendrent pas pour les Padjis, soit que les Demons ravissent ou outragent les femmes des preneurs (Arndt 1938:6, 12, 46; 1940:59), soit qu'ils frappent les Padjis par des maladies ou qu'ils les tuent en guerre, le but est toujours celui de mettre en péril l'existence même du groupe ennemi, et en même temps de s'assurer les ressources de la terre et la disponibilité des femmes pour la survie de leur propre groupe. Le destin des adversaires des Demons est identique dans tous les mythes que nous avons analysés, et même s'ils agissent de telle manière à provoquer l'extinction des Demons, leurs tentatives, en définitive, échouent toujours et ce sont eux-mêmes, les descendants du frère aîné, qui sont vaincus.

Différents mythes concernant le conflit Demons-Padjis et ses causes sont reliés aux origines de la maison régnante de Larantuka (Flores) et aux luttes pour la domination de l'archipel. En effet, lorsque les occidentaux arrivèrent dans la région au XVI^e siècle, nos deux groupes se trouvaient sous la conduite de deux raja impliqués dans la lutte; les Demons du raja de Larantuka, et les Padjis du raja d'Adonare.

Un long mythe (M11) recueilli dans la région du mont Ili Mandiri narre les aventures de Koda Lenurat et Watu Wele, deux jumeaux, un garçon et une fille nés du faucon brun et de l'aigle gris. Lenurat

épousa une femme padji et eut sept enfants. Par la suite, Lenurat prit une seconde femme qui fut offensée par la première; pour cette raison les fils de la femme offensée déclarèrent la guerre à leur père, et le transperçant d'une flèche, ils le tuèrent. En réponse, les fils du mort (les sept premiers) après s'être fournis de flèches faites dans des clous qu'un homme padji avait retiré des navires - il était le seul à être parvenu à les arracher - attaquèrent et tuèrent leurs demi-frères. Ils étaient sur le point de retourner à leur kampong, lorsque les Padjis les invitèrent à boire et à manger avec eux. Bien vite, ces derniers commencèrent à se vanter et à prendre de grands airs, si bien que les Demons saisirent leurs armes et les chassèrent vers Tandjung (Arndt 1940:61).

L'hostilité entre les deux groupes trouve donc sa cause immédiate dans l'orgueil des Padjis qui, attaqués à cause de leur comportement et vaincus, sont contraints de se retirer sur les côtes. On peut expliquer l'orgueil des Padjis par le fait que ce sont eux qui admettent Lenurat dans la communauté, qui l'insèrent dans la vie sociale, et lui donnent pour épouse une femme de leur propre groupe, femme qui aide Lenurat à résoudre ses problèmes de procréation, vu qu'il ne savait pas comment s'accoupler, et c'est elle encore qui pour la première fois coupe les cheveux de son mari. Or dans ces sociétés, la première coupe de cheveux à laquelle on soumet l'enfant a pour but de le faire devenir fort et sain (Arndt 1940:31, 192). Les enfants nés du mariage entre l'homme démon et la femme padji n'appartiennent pas à la communauté des Padjis; ils n'habitent même pas dans le kampong de leur mère; ils sont en effet, comme leur père, les enfants de la montagne. Dans d'autres mythes provenant de Flores, aussi bien Padjis que Demons descendent du mont (M6; Arndt 1938:20). Il est possible de penser que la connexion des Demons seuls avec le mont, et donc l'opposition entre habitants des monts et habitants des côtes (les Padjis) est due à une élaboration mythique démon, élaboration qui a eu lieu lorsque la zone d'habitations des Padjis était désormais circonscrite aux côtes. Nous rappelons l'existence de l'ancienne ligue des cinq raja de la côte, tous les cinq padjis et musulmans.

L'histoire de la soeur de Lenurat, Watu Wele (M12), est totalement différente de celle de son frère; elle fut l'ancêtre de la dynastie des raja de Larantuka. Pati Golo Arikiang (Todo Golo Geha Rewa) se dirigea de Timor vers Flores. Ayant vu un feu sur le sommet de l'Ili Mandiri, il débarqua à Larantuka et alla sur le mont où il rencontra Watu Wele. Par la suite, ils se marièrent et se transfèrent à Larantuka où leur naquirent deux enfants: Igo et Enga (Arndt 1940:73).

A notre avis, on peut reconnaître un padji dans la personne du mari de Watu Wele, bien que le récit le fasse provenir de Timor; c'est même précisément cette provenance qui nous incite à penser que les Demons ont tenté d'élaborer la donnée mythique pour dissoudre les traits de caractère bien précis de notre personnage. Les motifs qui nous permettent de soutenir de telles hypothèses sont premièrement le nom même de Pati Golo Arikiang, deuxièmement le fait que l'autre nom sous lequel il est connu, celui de Todo Golo Geha Dewa, est utilisé par un narrateur de Pama Kajo pour indiquer l'ancêtre des Padjis (M5); enfin le fait que Pati Golo Arikiang soit considéré par les Padjis de Koten Walang comme le roi de Larantuka et le père de Igo et Enga (cfr. le mythe suivant, M14). Les Demons placent donc, dans M12, les deux frères et leur père aux origines de la dynastie. Nous verrons plus nettement par la suite quels buts les Demons voulaient atteindre grâce à cette élaboration.

Occupons-nous maintenant des nombreux récits mythiques qui concernent Igo et son frère cadet Enga, les frères ennemis respectivement à la tête des Demons et des Padjis.

Servus, 20ème raja de Larantuka, reconnaît comme siens les ancêtres Watu Wele et Pati Golo Arikiang, mais il place le grand Igo et son frère Enga au 16ème siècle; entre les ancêtres et le célèbre raja Igo, il énumère en effet bien cinq souverains (Vatter 1932:34). C'est toujours au 16ème qu'une autre généalogie, provenant de Lekung, place Igo (M13). Dans celle-ci, il est question de l'hostilité qui exista dès la plus tendre enfance entre Igo et son frère cadet Enga. Ce dernier est présenté comme étant stupide (il ne sait pas répondre à une question que lui pose son père), filou et ravisseur de femmes; en effet, pensant s'emparer de Larantuka, il tend un piège à la femme d'Igo, lui faisant croire à la mort de son mari. Celle-ci, convaincue de la chose, accepte alors d'épouser son beau-frère, mais le retour d'Igo contraint Enga à s'enfuir et à chercher refuge parmi les Padjis (Arndt 1938:42).

Igo est également replacé au 16ème siècle dans un mythe que racontent les Padjis de Konte Walang (M14).

Le père de Igo et Enga était Pati Golo Arikiang, roi de Larantuka. Igo, l'aîné, enleva la femme de son cadet. Furieux, celui-ci lui déclara la guerre. Dans un premier temps, la bataille tourna à son avantage, mais la fortune l'abandonna et il dut fuir à Adonare où il y avait un roi venu de Timor. Celui-ci l'accueillit avec bienveillance et le nomma raja Kedua, c'est-à-dire vice-roi. Igo, occupé par la guerre à Endé, arrêta de combattre contre son frère qui succéda peu après au raja d'Adonare désormais trop âgé pour gouverner. Les deux par-

tis des Demons et des Padjis, déjà connus depuis longtemps, reconurent les deux frères comme leur chefs: les premiers, le plus vieux, les seconds, le plus jeune (Arndt 1938:5).

A la lumière de ce que nous avons dit, il est possible de déduire qu'il existait deux traditions, une tradition demon et une tradition padji, toutes deux liées au royaume de Larantuka. A la différence de la seconde, la première tend à faire remonter la conquête dans le temps, cherchant à effacer la présence originaire des Padjis à Larantuka, Padjis qui à vrai dire doivent avoir résisté longtemps, au moins jusqu'au 16ème siècle. Il reste des traces de cette présence avec le raja Pati Laga Labanum qui est le second dans la généalogie que nous fournit Servus.

On comprend maintenant pourquoi Igo et Enga ont été reportés aux origines, pourquoi Pati Golo vient de Timor, Pati Golo qui ne figure jamais parmi les rois de Larantuka, alors qu'il l'est chez les Padjis, et pourquoi Sira Demong Pago Molang est reconnu comme premier raja, lui qui est considéré à Adonare (M2) et à Solor (M3) comme l'ancêtre des Demons.

Dans le mythe précédent (M14), Igo est le frère aîné et Enga le cadet, et c'est à la suite de l'enlèvement de la femme de Enga par Igo - dans le mythe M13 la situation est renversée - que la guerre éclate entre les deux. Dans la version padji Enga a, dans un premier temps, la supériorité dans la lutte, mais ensuite il est vaincu et se réfugie à Adonare. Les deux partis, déjà existants et rivaux, des Demons et des Padjis, se resserrent autour des deux frères. Les forces sont distribuées ainsi: Larantuka dirigée par l'aîné Igo est territoire demon; Adonare et Solor, dirigées par le plus jeune Enga, sont des territoires padji. Dans une autre version l'issue de la lutte est remise à une épreuve de tir: celui des deux frères qui jettera le plus loin sa lance aura droit au royaume. Tous deux obtiennent le même résultat et le territoire est alors divisé en deux parties égales. Aussi bien dans le M13 que dans le M14 c'est le cadet Enga qui, vaincu et poursuivi par son frère, cherche refuge auprès des Padjis et devient roi d'Adonare; dans la version padji ces vicissitudes sont racontées de façon plus étendue et détaillée.

Dans les mythes relatifs à l'arrivée de Enga à Adonare, provenant de l'île même, aucuns traits négatifs ne sont attribués au frère cadet, toutefois on ne lui reconnaît pas, comme le font au contraire les Padjis de Flores, l'heureuse ascension au trône et l'affection du raja du lieu. Dans l'est de l'île, on raconte même que ce ne fut pas Enga qui s'établit dans le kampong d'Adonare, mais son premier enfant. Dans l'ouest, au contraire, il est dit qu'Enga arriva à Adonare

avec toute sa famille, mais il n'est pas spécifié qu'il devint raja; comment ses descendants sont arrivés au pouvoir on ne le sait pas très bien (Arndt 1938:47). Les habitants d'Adonare disent qu'Enga possédait la "magie de la guerre", au moyen de laquelle il se rendait invulnérable, magie qu'il aurait offerte lui-même aux Padjis en guerre contre les Demons. Pour les Padjis d'Adonare, Enga est donc un étranger qui fait acte de soumission et promet d'apporter son aide en cas de guerre, mais vu que lui-même ou ses descendants sont toujours devenus souverains de l'île, il faut en conclure que les éventuels côtés négatifs attribués à ce personnage, et présents ailleurs, on disparu ou même ne lui ont jamais été reconnus.

Toutefois, tous les récits mythiques de la geste d'Igo et Enga, qu'ils proviennent des Demons ou des Padjis, concordent entre eux pour proposer l'aîné Igo comme chef des Demons et le cadet Enga comme chef des Padjis. Au contraire dans les mythes concernant les ancêtres des deux groupes, l'aïeul des Padjis est toujours le frère aîné, tandis que le frère cadet est toujours l'ancêtre des Demons, et c'est à lui que sont attribués les côtés positifs. L'hostilité entre aînés et cadets, qui transparait dans la structure sociale réelle et dans les mythes concernant les ancêtres des deux groupes, existe également dans ces récits utilisés à des fins différentes par chacun des deux groupes. Le pouvoir revient par droit de succession à Igo, et le cadet qui s'oppose à lui et ne réussit pas à conquérir Larantuka, doit chercher un autre royaume et d'autres appuis. Cadets et aînés suivent des destins matrimoniaux différents, mais voici qu'Enga, lui, cherche à épouser la femme de son frère en inventant l'unique situation lui permettant de prendre sa belle-soeur pour femme, c'est à dire son veuvage à elle.

Si alors la première série des mythes propose un modèle mythique négatif, c'est-à-dire un modèle renversé de la réalité sociale, dans lequel contrairement à ce qui est prévu pour la dernière, ce sont les descendants du cadet, les Demons, qui prédominèrent, les mythes relatifs à la maison régnante de Larantuka, utilisés et élaborés à des fins dynastiques dans un moment de lutte pour le pouvoir, dans lesquels les Demons son liés à l'aîné Igo, et les Padjis au cadet Enga, proposent au contraire un modèle que la réalité reproduit fidèlement à tous les niveaux.

Notes

1. Ce n'est pas par hasard que dans un mythe provenant de Lekung, le grenier

construit par le *suku* Kuma Niren se transforme en *korke*, et que la tête de la soeur du chef guide et aide le clan (Arndt 1940:76).

2. Si l'on s'en tient aux affirmations des Demons, les Padjis n'auraient pas eu de *korke*; cependant la présence de tels temples est attestée également dans les kampong padjis et il ne semble pas qu'il y ait des différences importantes entre ceux d'un groupe et ceux de l'autre (Arndt 1938:22; 1940:135).

3. Souvent, par exemple à Leloba, lorsque la personne désignée se montre dépourvue des qualités nécessaires pour occuper une telle charge, elle est remplacée par un plus jeune frère (Arndt 1940:19). Dans certaines régions, au contraire, c'est toujours le fils aîné qui est appelé à occuper une telle charge, même s'il s'avère ne pas être à la hauteur, mais dans ce cas, affaires et négociations sont confiées à un parent plus compétent (Arndt 1940:97).

Bibliographie

- Arndt, P. 1938. Demon und Padzi, die feindlichen Brüder des Solor-Archipels. *Anthropos* 33:1-58.
- 1940. *Soziale Verhältnisse auf Ost-Flores, Adonare und Solor*. Münster i.W.: Ethnologische Anthropos-Bibliothek n. 4.
- 1951. *Religion auf Ostflores, Adonare und Solor*. Wien-Mödling: Studia Instituti Anthropos n. 1.
- Barnes, R.H. 1974. *Kédang. A study of the collective thought of an Eastern Indonesian people*. Oxford: Clarendon Press.
- Lévi-Strauss, C. 1969. *Le strutture elementari della parentela*. Milano: Feltrinelli.
- Vatter, E. 1932. *Ata Kiwan. Unbekannte Bevölker im tropischen Holland*. Leipzig: Bibliographisches Institut.

Résumé

La compétition entre aînés et cadets, dans l'archipel de Solor, prend la forme d'un conflit entre deux groupes: les Demons et les Padjis, descendants de frères mythiques, un aîné et un cadet, luttant l'un contre l'autre. Ce conflit intéresse la structure sociale dans son ensemble, au niveau du système matrimonial, économique, politique et religieux. Il représente en outre un des thèmes mythologiques les plus répandus, et peut être utilisé et élaboré à des fins dynastiques pendant la lutte pour la domination de l'archipel.

Sommario

La competizione tra anziani e cadetti nell'arcipelago di Solor assume la forma di un conflitto tra due gruppi: i Demon e i Padji, discendenti da fratelli mitici, un anziano e un cadetto, in lotta tra di loro. Tale conflitto interessa la struttura sociale nella sua totalità, a livello di sistema matrimoniale, economico, politico e religioso. Esso rappresenta inoltre uno dei temi mitici più diffusi e si presta a essere utilizzato ed elaborato a fini dinastici durante la lotta per il dominio sull'arcipelago.

Pervenuto il 19-10-1982.